

# IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

SPÉCIAL  
MODE &  
DESIGN

## Design

Les marques déco qui  
ont la mode dans le sang  
Au 19M, Chanel célèbre  
les métiers d'art

## Lifestyle

De Stockholm à Milan:  
des intérieurs trendy  
René Gruau:  
l'indémorable  
dessinateur de mode

## Trips

Paris, New York,  
Londres, Milan:  
nos city-guides  
des fashion weeks



L 12525 - 153 - F: 6,90 € - RD



LE PLUS MODE DES MAGAZINES DE DÉCO

N° 153 - Avril 2022 - 6,90 € - [www.ideat.fr](http://www.ideat.fr)

## ART PARIS 2022

# Quand l'art se conjugue avec l'écologie



Après le succès de l'édition 2021 qui a su attirer, en pleine pandémie, 72 746 visiteurs, Art Paris réunit de nouveau, du 7 au 10 avril, sous le dôme du Grand Palais Éphémère, quelque 130 galeries originaires de 23 pays. Au parcours habituel, ponctué d'une section de 17 « Solo shows » et de 9 stands consacrés au secteur « Promesses » (des enseignes de moins de six ans d'existence), s'ajoutent deux thématiques bien dans l'ère du temps : « Art et environnement », consacrée aux enjeux écologiques, et « Histoires naturelles », où les plasticiens français évoquent le règne animal et végétal. En voici 12 incontournables.

**Par Sabrina Silamo**





Magnolias 35 (2021)



Coatis jaunes (1982)



Étude pour un paysage tourmenté n° 8 (2021)

## « HISTOIRES NATURELLES »

### Carole Benzaken

#### Peintre d'images

Qu'importe la fleur... De la série des « Tulipes » représentées au début de sa carrière à celle des « Magnolias », Carole Benzaken (1964-) - lauréate du prix Marcel Duchamp, en 2004 - suit un même chemin : saisir le réel à partir d'images glanées de-ci de-là dans la presse ou sur Internet. Résultat : ses tableaux sont abstraits et figuratifs à la fois, sensuels et emplis d'énergie, vibrants de couleur et de matière. Sous les multiples couches, se révèle un ensemble de possibles, à découvrir « pas à pas » - comme le titre de l'une de ses dernières expositions - jusqu'à ce qu'une pensée finisse par émerger. Une pensée née d'images du passé et qui raconte le présent.

Galerie Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles)

Stand C6

### Gilles Aillaud

#### Entre nature et culture

Une vue frontale de coatis (mammifères carnivores d'Amérique du Sud) en captivité. Le sujet n'a rien d'extravagant pour Gilles Aillaud (1928-2005), l'un des pionniers de la Figuration narrative, qui a peint quantité de tableaux peuplés de rhinocéros, de panthères, d'hippopotames. Ces Coatis jaunes évoluent dans une

cage dénuée de barreaux, semblant entrer et sortir du cadre délimité par le créateur, comme le feraient des personnages sur une scène. Serait-ce une réminiscence de son ancien métier de décorateur de théâtre ou une façon d'interroger les rapports de l'homme et de la nature, voire la notion de liberté ?

Galerie Loevenbruck (Paris)

Stand E6

### Philippe Cognée

#### Maître de l'illusion

Peinture à l'encaustique, fil plastique et fer à repasser : le processus de création de Philippe Cognée (1957-) est devenu sa signature. Cette technique permet d'enfourer le sujet dans la matière, de piéger l'image sous une surface glacée. « Je pars d'une peinture réaliste pour aboutir à une peinture d'illusions, d'où le réalisme s'échappe », déclare-t-il. En témoigne cette *Étude pour un paysage tourmenté n° 8* réalisée en atelier, pendant la pandémie, dans la campagne nantaise, une monochromie de verts laissant deviner un coin de ciel bleu. Fusion des teintes, confusion des plans, cette forêt pétrifiée apparaît comme une métaphore du confinement.

Galerie Templon (Paris, Bruxelles)

Stand D12



*Paysage d'outre-cimes* (2021)



*Gills n°1* (2020)



*Protect the Sacred* (2019)

« ART ET ENVIRONNEMENT »

**Lionel Sabatté**

*Le champ magnétique*

En 1920, Man Ray photographiait un *Élevage de poussière*. Un siècle plus tard, Lionel Sabatté (1975-) sculpte des loups avec des moutons de poussière collectés dans les couloirs de la station de métro Châtelet, à Paris, des chouettes avec des peaux mortes, des papillons avec des rognures d'ongles. Une obscure beauté. Sa fascination pour la transformation de la matière s'exprime aussi à travers des dessins ou des peintures comme ce *Paysage d'outre-cimes*. Au-delà du sommet, quand la nature défigurée redevient magma à l'image de cette sérigraphie sur plaque de métal abîmée par des oxydes.

*Galerie 8+4 (Paris)*

*Stand A12*

**Elsa Guillaume**

*Artiste à la mer*

« Collecter les ombres. Mesurer l'écume », « Tritonades & Coelacanthe » ou encore « Archipels », les titres des expositions d'Elsa Guillaume (1989-), diplômée des Beaux-Arts en 2013, traduisent toute sa fascination pour les profondeurs marines. À travers dessins, pièces en céramique ou en verre soufflé, elle invite à un voyage vers les abysses, une exploration poétique et tragique quand il

s'agit d'évoquer – avec notamment cette sculpture en faïence émaillée baptisée *Gills n°1* (branchies) – les dangers de la pollution et de la pêche intensive.

*Backslash (Paris)*

*Stand A4*

**Suzanne Husky**

*Tapisserie éco-féministe*

Oui, *Protect the Sacred* est bien une tapisserie. Mais si le médium est historique, le thème est bien actuel : des manifestants affrontent des CRS armés, des tanks et des pelleteuses défigurent les campagnes. Cette violence mondiale contemporaine est atténuée par un hommage à la femme, à travers la figure de la sirène ou de la sorcière, qui protège la nature sans chercher à la dominer. Tel est le message éco-féministe défendu par Suzanne Husky (1975-), diplômée des Beaux-Arts et formée au paysagisme horticole, avec cette œuvre protéiforme qui marie le militantisme à la douceur de la tenture.

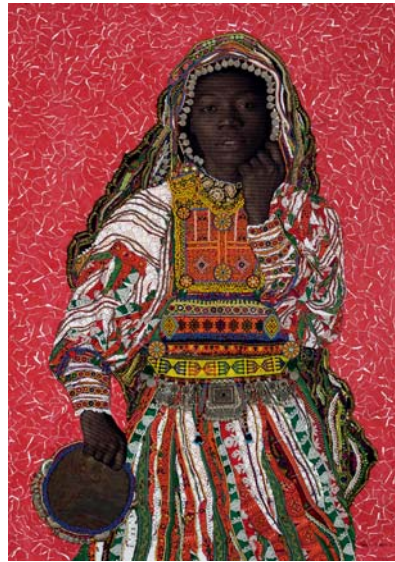
*Galerie Alain Gutharc (Paris)*

*Stand A9*





Liyema (2021)



Tambourine (2021)



Helix 2 Diptych (2021)

« SOLO SHOWS »

**Zanele Muholi**

*Face-à-face*

Formée à l'école fondée par le mythique photographe David Goldblatt, Zanele Muholi (1972-), née à Umlazi, en Afrique du Sud, se qualifie d'activiste visuelle. De 2006 à 2014, elle a immortalisé les membres de la communauté queer, souvent victimes d'homophobie, leur rendant leur dignité à travers de majestueux portraits en noir et blanc. Cette série intitulée « Faces and Phases », enrichie d'autoportraits aux parures extravagantes, semble se poursuivre avec ces peintures qui respectent le même protocole : un fond neutre, une vue frontale et un sujet qui observe fièrement l'objectif. Un tableau qui mémorise un visage à la manière d'une photo d'identité.

Galerie Carole Kvasnevski (Paris)

Stand J8

**Marion Boehm**

*Tisseuse d'histoire*

C'est en s'installant en Afrique du Sud en 2010 que Marion Boehm (1964-) commence sa carrière artistique. Inspirée par l'art du recyclage des matériaux pratiqué dans certaines localités de Soweto, elle crée alors des collages à partir de portraits en noir et blanc qu'elle retouche au fusain et enrichit de wax,

de dentelle et de velours évoquant la période coloniale tandis que les parties visibles du corps – les visages et les mains – sont recouvertes d'extraits de journaux retraçant le quotidien d'un township. Réalisée dans la région de la tribu des Ghomara, dans le nord du Maroc, cette dernière série permet à Marion Boehm de nourrir ailleurs le même dessein : réconcilier le passé et le présent.

Loft Art Gallery (Casablanca)

Stand I6

**Alia Ali**

*Le fil identitaire*

De ses linguistes de parents, Alia Ali (1985-), originaire du Yémen et de Bosnie, aujourd'hui installée aux États-Unis, a gardé le goût des langues et des voyages. Deux caractéristiques qui résonnent dans chacune de ses œuvres en textile – « *Le fondement de l'humanité* », précise-t-elle – qui lui permettent d'interroger les notions de colonisation, de sexisme et de racisme. En effet, les silhouettes qui émergent de ce décor fait de wax, de batik ou de laine masai, pourraient être celles de migrants contraints de nier leur propre culture pour embrasser celle de leur pays d'accueil.

193 Gallery (Paris)

Stand F1



Mon cosmos (2022)



Main (2021)



Upstream (2021)

« PROMESSES »

**Jihee Han**

*Abstraction « paysagée »*

Elle est née en 1985 à Séoul. Son univers ? La mer, la montagne, les glaciers... qu'elle représente à l'aide de larges aplats. Pourtant, Jihee Han déclare : « Nombre d'artistes qui ont pris le parti d'exprimer le monde invisible empruntent également à la nature. » Autrement dit, ses tableaux au format XXL, dont la figure humaine est absente, refléteraient un paysage intérieur ; ce qu'elle définit comme « un paysage dépaycé », soit une composition qui ne fait que traduire l'émotion ressentie face aux éléments, au mouvement de ce monde en perpétuel changement. Une exploration en bleu et blanc des états d'âme.

Gallery M9 (Séoul)

Stand I13

**Ugo Schiavi**

*Plâtre et ciment*

Ce qui intéresse Ugo Schiavi (1991-), c'est la représentation de corps pétrifiés, tels ceux de Pompéi, mais souvent porteurs d'emblèmes actuels (capuches, baskets, sweat-shirts...) modelés sur des proches ou sur des statues. L'artiste capture le présent et le détourne en le solidifiant avec du béton, du plomb ou de l'acier jusqu'à lui donner des allures de vestiges archéologiques. Ce grand

écart entre la statuaire antique et le monde contemporain permet à ce diplômé de la Villa Arson (Nice) de créer une autre mythologie, d'apporter un témoignage poétique sur notre réalité.

Double V Gallery (Marseille, Paris)

Stand H14

**Alina Frieske**

*Un écho lointain*

Peintures ou photographies ? La méthode de l'Allemande Alina Frieske (1994-) est si particulière que le doute est permis. D'abord, elle collecte des images sur les réseaux sociaux, puis elle en extrait des fragments avant de recomposer un portrait, se servant de l'outil numérique comme d'un pinceau. Si les abonnés d'Instagram ou de Facebook manipulent leurs profils pour les rendre plus désirables, elle crée d'autres personnages qui deviennent les fantômes des originaux. D'ailleurs, ne les a-t-elle pas présentés lors du festival Images Vevey, en Suisse, en 2020, sous le titre *Abglanz*, c'est-à-dire « pâle reflet » ?

Fabienne Levy (Lausanne)

Stand H12

Du 7 au 10 avril. [Artparis.com](http://Artparis.com)